

**TEXTE PROVISOIRE**

**TITRE : LA VIE D'ANDRE BACH, 1888-1945,  
BOULVERSEE PAR DEUX GUERRES  
(Par Jean-Pierre CARLIER, son petit-fils)**

**Prologue : Pourquoi une biographie d'André Bach et comment ?**

Sans les deux guerres mondiales du 20<sup>ème</sup> siècle, André Bach, comme des millions de femmes et d'hommes, aurait connu une vie différente.

Si chaque période de son existence n'a rien d'exceptionnel, de non-« ordinaire », au vu de leurs contextes guerriers, c'est l'ensemble de sa vie qui l'a rend intéressante, et parfois singulière.

En effet, en France, des milliers de jeunes hommes sont partis en août 1914 la « fleur au fusil » dans une véritable « boucherie » mortuaire. André Bach terminera cette guerre en octobre 1917 avec un bras en moins, des « citations » et médailles militaires, témoignages d'un engagement physique et patriotique très dangereux en tant que « bombardier ».

En 1945 le nombre de français se prétendant « résistants » était impressionnant. En revanche ils étaient rares lors de l'été 1940 à commencer une « exposition » de plus en plus dangereuse face à l'installation du régime de Vichy, vite aux ordres de l'Allemagne fasciste. André Bach est arrêté par la Gestapo à Pau le 9 août 1943 (qui l'a dénoncé ?), puis déporté au camp de Buchenwald. Décédé le 10 mai 1945 au retour de cette captivité, sa famille, ses amis ne l'ont pas revu vivant.

Si dans les années vingt, de nombreux vélotouristes parcouraient déjà en France des centaines de kilomètres par semaine, peu aurait monté le col d'Aubisque (64), à plus de 50 ans, avec un seul bras, avec un vélo et sur les routes de l'époque.

L'autodidacte deviendra journaliste en 1932 pour écrire des articles d'éditorialiste, reporter, localier, chroniqueur judiciaire et sportif. Les éditorialistes n'étaient qu'une poignée dès 1933 pour affirmer que l'Allemagne voulait sa revanche et ferait fi des traités signés pour se réarmer puis nous déclarer la guerre. Cette conviction sera chez lui constante jusqu'en 1939.

Cette biographie, la plus complète possible, est la suite du livre paru en 2013 « André Bach. Carnets de guerre (4 août 1914 – 30 décembre 1916) », Editions Cairn à Pau, 295 pages. En effet l'épouse d'André Bach, Germaine et sa fille Jeanne avaient gardé précieusement ses sept carnets écrits dans les tranchées ainsi que son livre « Là-Haut » publié en 1932 à Angoulême aux Editions de l'imprimerie charentaise, 210 pages, consacré au récit de sa vie de soldat et donnant ses réflexions d'ancien combattant après la première guerre. Ces deux

documents sont les sources principales du chapitre II ci-après. Ses carnets de vélotouriste sont la base du chapitre III « André Bach le sportif toute sa vie ». S'y ajoutent des articles du journaliste et les textes du site internet du Cyclo-Club Béarnais ([ccb.cyclo.fr](http://ccb.cyclo.fr)).

La quasi-totalité du chapitre IV « André Bach le journaliste » est le « résultat » de la consultation de centaines de microfiches, lues et relues sur tirage papier de 2013 à 2021, microfiches sélectionnées à Angoulême pour *Le Matin Charentais*, à La Rochelle pour *L'Echo Rochelais* et *Ouest-Océan*, à Pau pour *L'Indépendant des Pyrénées* et *Le Patriote* et à La Bibliothèque Nationale de France (BNF).

Le chapitre V consacré à André Bach le Résistant puis le Déporté fut le plus difficile à rédiger faute de documents, à l'exception des Carnets Vélo et quelques archives familiales. De plus la reconnaissance très tardive, en 1951, du titre de « Déporté-Résistant » à André Bach continue de soulever de nombreuses interrogations sans réponse. On peut aussi lire sur ce sujet un article paru dans la « Revue de Pau et du Béarn » (n° 50, année 2013), SSLA : « le destin paradoxal d'un résistant isolé : le cas d'André Bach (1888-1945) » par Jean-Pierre Carlier ».

André Bach pas « mort pour la France », revenu vivant de l'horreur nazie, aurait probablement publié un livre sur « Les routes de ma résistance en Béarn et jusqu'à la frontière suisse à Annemasse, ..., mon arrestation par la Gestapo à Pau, le passage au fort du Hâa à Bordeaux, le transfert à Compiègne, ma vie au camp de concentration de Buchenwald ». Nous aurions eu la chance de lire ses incipits.